

qu'au milieu il y avait des reliques, celles du « puerperium », conformément à l'usage oriental.

Le P. Lais a observé qu'en réunissant ces pièces de bois on peut former un berceau, ou le chevalet qui porterait un de ces berceaux encore usités en Orient, assez semblables au type qui se retrouve dans les plus anciennes représentations de la crèche sur les sarcophages chrétiens.

Quoi qu'il en soit, la tradition qui se rattache à cette relique est très respectable. Rien n'autorise à nier que l'un ou l'autre des fragments conservés à Ste-Marie-Majeure ait été vénéré même en Orient comme une partie de la Crèche du Sauveur. On les expose chaque année, le matin de Noël, sur l'autel papal, et pendant toute la journée ils sont très visités par les fidèles.



## Chapitre cinquième.

### LA I<sup>ère</sup> RÉGION.

LA I<sup>ère</sup> région ecclésiastique correspondait à peu près aux I<sup>ère</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> régions d'Auguste (Porta Capena, Piscina publica, Aventinus). Elle renfermait un assez grand nombre d'églises.

#### § I. Sts-Nérée-et-Achillée.

L'église des Sts-Nérée-et-Achillée est la première qui se présente dans la région de « porta Capena ».

Cette région (1) avait pour limites: à l'est le Coelius, au midi l'Almon, qui passe près du « Domine quo vadis », à l'ouest la XII<sup>e</sup> région, au nord la porte Capène. On y remarquait: le « lucus Camenarum », près de la pépinière municipale et de S. Sixte-le-Vieux, bois sacré qui sous l'empire était loué aux Juifs; — le « templum Honoris et Virtutis », élevé (530 de Rome) par M. Claudius Marcellus en souvenir de la victoire remportée sur les Gaulois à Clastidium; c'est là que furent transportés les statues et les trésors de Syracuse; il se trouvait près de St-Césaire; — le « templum Martis extramuranum », bâti non loin de la porte de St-Sébastien, probablement au temps de la guerre de Pyrrhus; les triomphateurs venant du midi s'arrêtaient là, attendant l'autorisation du Sénat pour entrer dans la ville; une inscription de la fin de la république, conservée dans la galerie lapidaire du Vatican et trouvée dans ce quartier, parle du CLIVOM MARTIS, dont la pente avait été adoucie; — l'arc de Drusus, devant la porte St-Sébastien; on a élevé des doutes sur l'identification de cet arc avec le monument encore debout à cet

1. Cf. supr., p. XXXIV.



endroit, lequel aurait pu n'être que l'aqueduc de l'Aqua Marcia, mais cette opinion se heurte à un double fait: il y avait de ce côté un « vicus Drusianus », et il est fait mention des honneurs triomphaux accordés à Drusus sur une inscription en bronze recueillie dans la même région et transportée au Vatican.

Cette région étant située en dehors de l'enceinte de Servius Tullius, il n'est pas surprenant qu'on y rencontre, en particulier du côté de St-Césaire, des tombeaux de l'époque républicaine et du commencement de l'empire. Toutefois les colombaires voisins de la porte St-Sébastien sont de l'époque impériale.

L'église des Sts-Nérée-et-Achillée <sup>(1)</sup> était l'ancien titre de Fasciola, titre urbain dont dépendait le cimetière de Domitille. Nous trouvons ce nom de Fasciola dans la souscription du Concile romain tenu sous Symmaque. On avait cru que c'était le nom d'une matrone, analogue à celui de Fabiola. Mais en fait nous ne le voyons jamais appliqué à une personne; de plus, quelques inscriptions du cimetière de Domitille contiennent la mention: « de Fasciola », comme on disait: « de Pallacine, de Velabro, a Vinculis », en parlant d'un lieu; quand il s'agissait d'une personne, on employait au contraire le génitif: « Titulus Clementis, Julii, Eusebii, etc. » Il faut plutôt chercher l'origine de ce nom dans les Actes apocryphes de S. Pierre et S. Paul et dans ceux des SS. Procès et Martinien. Les premiers racontent l'épisode de la fuite de S. Pierre et du « Domine quo vadis » <sup>(2)</sup>; les seconds font le même récit et ajoutent que dans sa fuite S. Pierre perdit près de la « via Nova » une bandelette qui entourait sa jambe: « Fasciola cecidit in via nova », et que la bandelette fut recueillie par une matrone. Cette légende, répandue au V<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle, a pu donner naissance au nom de la basilique.

Dans le 1<sup>er</sup> volume de ses *Inscriptiones christianae*, M. de Rossi a publié l'inscription d'un prêtre du titre de Fasciola

1. Cf. (Lais), *Memorie del titolo di Fasciola*, Roma, 1880.

2. Cf. *Éléments*, t. I, p. 12.

qui dut être le père du pape Félix III et qui fut enterré à St-Paul. Les prêtres de ce titre devaient donc avoir juridiction sur la basilique de la voie d'Ostie. Ce qui n'est pas douteux, c'est qu'ils l'exerçaient sur le cimetière de Domitille et sur l'église catacombale des Sts-Nérée-et-Achillée. Pour ce motif beaucoup de membres du clergé de ce titre furent enterrés au cimetière de Domitille <sup>(1)</sup>. De là des confusions qui ont fait appliquer à l'église urbaine des détails relatifs à l'église cimitériale, et réciproquement. Ainsi Baronius croyait que l'homélie de S. Grégoire: « Sancti isti ad quorum tumbam consistimus... » <sup>(2)</sup>, avait été prononcée à l'église de la voie Appienne, tandis qu'elle le fut à celle du cimetière. Au contraire, on applique à tort à la basilique cimitériale ce que le *Liber pontificalis* dit de celle de la ville. Néanmoins il est certain que dans cette dernière le culte des SS. Nérée et Achillée, dû peut-être à un souvenir local, est très ancien, antérieur même à la translation des reliques. C'est peut-être à l'occasion de cette translation que Léon III fit faire une restauration de l'église et exécuter la mosaïque de l'abside. Nous n'en connaissons pas exactement la date; nous savons seulement que le corps de Ste Pétronille, enlevé au même cimetière, fut transporté dans la basilique Vaticane par Paul I<sup>er</sup> en 757.

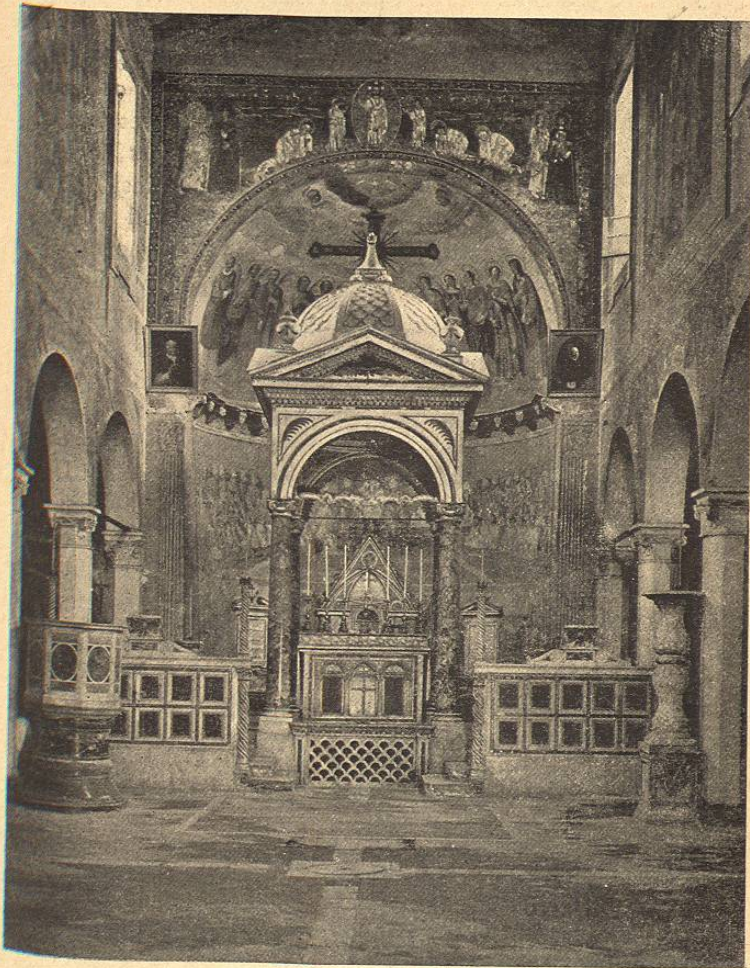
A partir du VIII<sup>e</sup> siècle, on oublie le nom de Fasciola, et l'église ne porte plus que celui des Sts-Nérée-et-Achillée. Il est vraisemblable qu'on y avait déposé les marbres, les ambons, etc., de la basilique cimitériale. Elle fut restaurée au moyen-âge. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, comme elle était presque abandonnée et que du reste tout le quartier était devenu un désert, Grégoire IX transporta à St-Hadrien sur le Forum les corps des SS. Nérée et Achillée et de Ste-Domitille. L'église de la voie Appienne fut relevée, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, par Sixte IV, le grand restaurateur

1. Cf. *Éléments*, t. II, p. 112, 133.

2. *Hom. in Evang.*, l. II, hom. xxviii (P. L., t. LXXVI, col. 1210 sq.). Le commencement et la fin de cette homélie sont gravés sur la chaire pontificale dans l'église urbaine.



des monuments de Rome; mais un siècle après elle était retombée dans le même abandon. C'est alors que Baronius



STS-NÉRÉE-ET-ACHILLÉE.

la demanda pour titre cardinalice et entreprit sa restauration. Elle est aujourd'hui dans l'état où l'a mise l'illustre cardinal. De l'ancienne église il reste quelques parties de la mosaï-

que du pavé, antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle. L'autel est aussi formé de matériaux de l'ancienne église; la « fenestella confessionis » est décorée de mosaïques. L'ambon de l'épître provient d'une église de l'Aventin. L'abside n'a pas été modifiée; la mosaïque de la surface antérieure remonte au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle représente la Transfiguration. Au milieu est le Sauveur en robe blanche ornée de bandes de pourpre et d'or; il a à ses côtés Moïse et Élie et, prosternés par terre, les trois disciples qui se couvrent les yeux avec leur manteau sur lequel sont inscrites les initiales de leurs noms. Aux extrémités, un ange avec la Vierge et l'Enfant Jésus (à droite), et l'Annonciation (à gauche) où on voit la Vierge occupée à coudre: c'est un détail emprunté aux Évangiles apocryphes, dont nous avons déjà noté l'influence dans la mosaïque de Ste-Marie-Majeure. La partie concave de l'abside était aussi autrefois ornée de mosaïques; Pompeo Ugonio les a copiées (1). Elles représentaient une croix gemmée placée devant les rideaux du tabernacle céleste et escortée de six brebis, trois à droite et trois à gauche; c'est un motif ancien rappelant les peintures catacombales. On y lisait le nom de Léon III: LEO PAPA. Ces mosaïques, au temps de Baronius, ont été remplacées par des peintures. Les parois sont décorées de peintures très réalistes de l'école de Pomarancio, comme celles de St-Étienne-le-Rond; elles reproduisent des scènes du martyre des apôtres et de la vie des SS. Nérée et Achillée.

Après avoir restauré l'église, Baronius obtint d'y ramener les corps des SS. Nérée, Achillée et Domitille. Il le fit avec une grande solennité et prépara aux martyrs un véritable triomphe (2). Le cortège passa par le Capitole, le Forum, l'arc de Titus et l'arc de Constantin. Des inscriptions, composées par le cardinal, mettaient en relation avec ces martyrs les souvenirs rappelés par les monuments profanes. Voici, par exemple, celles qui étaient fixées aux bases des statues des Dioscures devant le Capitole:

1. Ms. Barberini.

2. Cf. *Memorie del titolo di Fasciola*, p. 56-61.



S · FLAVIAE · DOMITILLAE · VIRGINI · ET · MARTYRI  
 OB · CAPITOLIVM · AB · INFELICI · DAEMONVM · CVLTV  
 FELICIVS · EXPVRGATVM · QVAM · AB · EIVS  
 GENTILIBVS · FLAVIO · ET · VESPASIANO  
 AVGVSTIS

S · P · Q · R · FLAVIAE · DOMITILLAE · VIRGINI  
 ET · MARTYRI · QVOD · MAIOREM · VRBI · GLORIAM  
 ATTULERIT · INCENDIO · IPSA · PRO ·  $\chi$  FIDE · CONSUMPTA  
 QVAM · VTERQVE · FLAVIVS · VESPASIANVS · ET · DOMITIANVS  
 AVGVSTI · GENTILES · SVI · CAPITOLIO · BIS  
 INCENDIO · CONSUMPTO · PROPRIIS · SVMPTEBVS  
 RESTITVTO

Et celle que portait l'Arc de Titus :

S · P · Q · R · TRIVMPHALEM · HVNC · ARCVN  
 OLIM · TITO · FL · VESP · AVG · OB · TVMVLTVAN  
 TEM · IVDEAM · IMP · POP · ROM · RESTIT · DECRETVM  
 ET · ERECTVM · S · FL · DOMITILLAE · EIVS  
 NEPTI · OB · CHRISTIANAM · RELIGIONEM  
 PROPRIA · MORTE · AVCTAM · PROPAGATAMQVE  
 MVLTO · FELICIVS · NVNC · DECERNIT  
 CONSECRATQVE

Depuis Baronius l'église des Sts-Nérée-et-Achillée est des-  
 servie par l'Oratoire de Rome. L'état dans lequel elle se  
 trouve rend une restauration très désirable.

## § II. St-Sixte-le-Vieux.

L'église de St-Sixte est située presque en face des Sts-  
 Nérée-et-Achillée; on l'appelle St-Sixte-le-Vieux depuis l'é-  
 poque (XVI<sup>e</sup> siècle) où une autre église fut dédiée au même  
 saint sur le Quirinal. On lui a aussi donné le nom de St-Sixte  
 in Piscina. Elle correspond peut-être au « titulus Tigridis »,  
 dont le plus ancien souvenir se trouve dans le concile romain  
 de 499. D'après une opinion, cette église fut bâtie en mémoire

du passage de S. Sixte II et de sa rencontre avec S. Laurent  
 au moment où il se rendait au martyre. Nous n'en avons  
 plus aucune mention jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Dans la biographie  
 de Léon IV, le *Liber pontificalis* parle d'un « monasterium  
 Corsarum » annexé à l'église. Ce n'est pas le nom d'une  
 famille, comme on l'a pensé, mais celui de l'île de Corse d'où  
 devaient être venues les religieuses. Au IX<sup>e</sup> siècle, peut-être  
 sous Léon IV, on transféra à St-Sixte un certain nombre de  
 corps saints du cimetière de Calixte; l'inscription gothique,  
 placée dans l'église, à gauche de l'entrée latérale, nomme les  
 SS. Zéphyrin, Sotère (1), Partène et Calocère, Anthère,  
 Lucius et Félix.

† IN · HAC · BASILICA · REQESCVNT · CORPORA  
 † SCOR · MARTIR · INPMIS · BTI · SIXTI · PAPE  
 FELICIS · PAPE · GEPHERINI · PAPE · ANTHE  
 ROS · PP · LVCII · PP · SOTHER · PP · LVCIA  
 NI · PP · ET · SOTHERIS · CALOCERI · ET · PAR  
 THENI · IVLII · EPI · ET · LVCII · EPI · MAXI  
 MI · MARTIRIS ·

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Honorius III restaura la basi-  
 lique et donna le monastère à S. Dominique, qui s'y établit  
 avec ses premiers compagnons. Quand S. Dominique se  
 retira à Ste-Sabine, St-Sixte passa aux Dominicaines, qui  
 y restèrent jusqu'au moment où elles s'installèrent sur le  
 Quirinal (XVI<sup>e</sup> siècle). Le clocher et le cloître appartiennent  
 à ce genre de construction qu'on appelle « a tufelli » ou  
 « saracinesca » et remontent à Honorius III. L'église, res-  
 taurée par Sixte IV et de nouveau, dans le goût moderne,  
 au XVII<sup>e</sup> siècle, ne renferme rien de remarquable. Elle est  
 encore titre cardinalice.

1. Elle cite aussi le nom du pape S. Soter; mais c'est évidemment une con-  
 fusion résultant de la similitude des noms: le pape Soter n'a pas été enterré à  
 St-Calixte.



## § III. St-Césaire.

L'ancienne diaconie de St-Césaire ne doit pas être confondue avec St-Césaire in Palatio, qui se trouvait sur le Palatin (1). Son vrai nom était St-Césaire in Turri; Cencio Camerario, au XII<sup>e</sup> siècle, l'appelle « S. Caesarius de Appia ». Le saint à qui elle est dédiée est un diacre du I<sup>er</sup> siècle, fêté le 1<sup>er</sup> novembre. D'après les Actes des SS. Nérée et Achillée, c'est lui qui aurait déposé les corps de ces martyrs au cimetière de Domitille. Peut-être quelque souvenir spécial rattachait-il cet endroit à l'histoire des deux saints et au titre voisin de Fasciola. De l'ancienne église il reste les colonnes et les ambons, œuvre des marbriers romains. La mosaïque qui ornait la voûte a été remplacée par une peinture.

Il y avait probablement à côté de l'église un monastère de vierges. Le *Liber pontificalis* parle en effet d'un « monasterium S. Caesarii ancillarum Dei ». L'église fut desservie autrefois par des moines grecs; il reste encore quelques parties de leur monastère, les fenêtres sont du style de la Renaissance. C'est là qu'habita dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle le cardinal Bessarion. Abandonnée après cette époque, l'église fut rebâtie sous Clément VIII, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle figure toujours parmi les titres cardinalices diaconaux.

## § IV. St-Jean-devant-la-Porte-Latine.

Devant St-Césaire la voie Appienne se bifurque et donne naissance, à gauche, à la voie Latine. Ces deux voies sortaient donc ensemble de l'enceinte de Servius Tullius par la porte Capène. Dans l'enceinte d'Aurélien il y eut une porte Latine. Près de cette dernière s'élève l'église de St-Jean-devant-la-Porte-Latine, dont Crescimbeni a écrit l'histoire (2). La tradition du martyre de S. Jean en cet endroit est très an-

1. Cf. Duchesne, *La chapelle impériale du Palatin*, dans le *Bulletin critique*, 1885, 417 sq.; — *Le Palatin chrétien*, dans le *Nuovo bullet.*, 1900, p. 17 sq. Tout récemment (1907), M. Bartoli a pu reconnaître quelques traces de cet oratoire de S. Césaire dans l'édifice de la maison de Auguste sur le Palatin. Cf. *Nuovo Bullettino di arch. crist.*, 1907, page 191, suiv.

2. *Istoria della chiesa di S. Giovanni avanti alla porta Latina*, Roma, 1716.

cienne; cependant nous n'avons sur l'église qui la rappelle aucun document des premiers siècles. Le fait même, sans indication de lieu, est rapporté par Tertullien (1); Renan ne le conteste pas (2). Il dut arriver avant l'exil de l'Apôtre à Patmos, car S. Jean semble y faire allusion dans le 1<sup>er</sup> chapitre de son *Apocalypse*: « Ego Joannes frater vester et particeps in tribulatione et regno et patientia in Christo Jesu (3). » Mais il est impossible d'en préciser le lieu avec certitude. La porte Latine n'existait d'ailleurs pas au temps de S. Jean. Au moyen-âge, on a été naturellement porté à localiser beaucoup de souvenirs moitié historiques moitié légendaires dans cette région, voisine à la fois d'un quartier juif et de la route qui par Brindisi vient de l'Orient.

On croit que le premier oratoire fut érigé au V<sup>e</sup> siècle par le pape Gélase. Hadrien I<sup>er</sup> le rebâtit au VIII<sup>e</sup> et l'unit à St-Jean-de-Latran. Il y eut d'autres restaurations au XII<sup>e</sup> siècle sous Célestin III (1190) et au XVI<sup>e</sup>. Elle n'est devenue titre cardinalice que sous Léon X. Actuellement c'est une église à trois nefs; les colonnes sont anciennes, le reste est moderne. On montre dans le jardin voisin un bassin, « cantharus », probablement l'ancien puits du baptistère, avec une inscription du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle:

EGO STEF + IN NOMINE PAT(ris) ET FILII ET SPIRITUS  
HANVS  
sancti OMN(e)S SITIENTES VENITE AD AQVAS.

Près de l'église s'élève un oratoire du XV<sup>e</sup> siècle, « S. Joannes in oleo ». Ce serait l'endroit précis du martyre. De même le petit édicule construit par le cardinal Pole près du « Domine quo vadis » marquerait la place même où se serait arrêté Notre-Seigneur. L'oratoire de S. Jean in Oleo fut terminé en 1509 par un Français, Mgr Benoît d'Adam, dont on voit encore au-dessus de la porte les armes et la devise:  
AV : PLAISIR · DE · DIEV.

Une porte voisine conduit à un groupe de colombaires.

1. *De praescript.*, 36 (P. L., t. II, col. 49).

2. *L'antéchrist*, p. 197, 198, 209.

3. *Apoc.*, I. 9.



De la porte Capène à St-Sébastien s'étendait une vaste nécropole, surtout à gauche de la voie. Parmi les nombreux colombaires qui existaient près de la porte Latine, quatre ou cinq sont bien conservés, en particulier celui de Pomponius Ilas, avec ses peintures, ses mosaïques et ses inscriptions du I<sup>er</sup> siècle. Ceux de la Vigna Codini, retrouvés au XIX<sup>e</sup> siècle sur la voie Appienne, sont très connus, aussi bien que ceux des affranchis de Livie, découverts hors de la porte au siècle précédent (1).

Non loin de là passait l' « Aqua Crabra », qui venait des monts Albains, traversait le grand cirque, où elle servait pour les spectacles, et allait se jeter dans le Tibre. La voie qui la coupait sortait de la ville par une petite porte, « posterula », qui s'appelait « Metronia, Metroni (2) », ou « Metrovia (3), Metrobi ». Cette porte fut restaurée au XII<sup>e</sup> siècle. L'inscription commémorative existe encore :

R // // // // // SAGL  
 † ANNO · MCLVII · INCARNT  
 DNI · NRI · IHV · XPI · S · P · Q · R · HAEC · MENIA  
 VETVSTATE · DILAPSA · RESTAVRA  
 VIT · SENATORES · SASSO · IOHS · DE · AL  
 BERICO · ROIERIBVCCA · CANEPINZO  
 FILIPPO · IOHS · DE · PARENZO · PETRVS  
 DS · TE · SALVI · CENCIO · DE · ANSOINO  
 RAINALDO · ROMANO  
 NICOLA · MANETTO

Elle coïncide avec le rétablissement à Rome (1143) de l'ancien régime municipal et du « senator urbis », dont le titre se conserva jusqu'en 1870. Dans la première ligne, Nibby avait cru pouvoir suppléer ainsi les lettres effacées : « Regnante Friderico semper augusto gloriosissimo » ; le

1. Cf. Gori, *Monumentum sive Columbarium libertorum et servorum Livia Augustae et Caesarum Romae detectum in via Appia, adjectis notis Ant. M. Salvini*, Florence, 1727.

2. S. Grégoire, *Ep.*, l. XI, p. 44 (*P. L.*, t. LXXVII, col. 1155).

3. *Itin. d' Emsiedeln* (Urlichs, *Cod. urbis Romae topog.*, p. 75).

nom de Frédéric Barberousse aurait été effacé en haine de l'empereur. Mais M. Gatti a reconnu qu'il devait y avoir simplement : REGIO SANCTI ANGELI.

### § V. Ste-Balbine.

La partie orientale de l'Aventin, ou petit Aventin, et ses environs immédiats formaient la XII<sup>e</sup> région civile, « Piscina publica », qui s'étendait en dehors de l'enceinte de Servius Tullius jusqu'à St-Césaire. Il y avait là primitivement un vaste réservoir d'eau pour les bains. Il disparut sous les empereurs : « Nomen manet, ipsa non exstat », dit Festus (1) ; et au même lieu Caracalla construisit ses thermes. La plus importante des rues qui traversaient cette région, le « vicus piscinae publicae », correspondait à peu près à la Via di porta S. Paolo : Ammien Marcellien raconte en effet (2) que l'obélisque de Constance, amené par le Tibre, fut transporté au cirque sur des rouleaux par la voie d'Ostie, la porte d'Ostie et la « piscina publica ». La XII<sup>e</sup> région ne possédait pas un grand nombre de monuments remarquables. Il faut citer cependant : le temple de la bonne Déesse qui présidait à la fertilité de la terre et guérissait les maux d'yeux ; son sanctuaire était pour ce dernier motif dénommé « templum bonae Deae oclatae » ; on l'appelait aussi « templum bonae Deae subsaxanae » (3), parce qu'il était situé au-dessous de l'Aventin ; on y a retrouvé des *ex-voto* en forme d'yeux ; — des maisons patriciennes, comme celle de Fabius Cilo, qui fut consul en 193 et 204 et précepteur de Caracalla : des tuyaux de plomb, découverts en 1857, portent le nom de ce personnage L · FABI · CILONIS ; il est probable qu'à la même famille appartenait cette Colonia dont le plan de Septime-Sévère mentionne les jardins : HORTI CELONIAE FABIAE ; — la maison privée d'Hadrien « privata Hadriani », dont on croit avoir retrouvé deux

1. Sub voce *Piscina*. — Cf. *supr.*, p. xxxvi.

2. *Lib. XVII*, 4.

3. Ovid., *Fast.*, V, 140 ; — Spartien, *In Adrian.*, XVIII.



murs derrière St-Sabas, et que signale le *Curiosum*; — le « mutatorium Caesaris », monument inconnu dont parlent des inscriptions recueillies près de St-Sixte-le-Vieux; — la caserne de la IV<sup>e</sup> compagnie des pompiers, on a en effet au XV<sup>e</sup> siècle découvert là un diplôme de Septime-Sévère adressé au commandant de cette compagnie, « praefectus vigilum »; elle devait surveiller la XI<sup>e</sup> et la XII<sup>e</sup> région; — surtout les thermes de Caracalla, les mieux conservés de tous les anciens thermes de Rome.

Les thermes de Caracalla furent construits sur des maisons de l'époque républicaine, et de l'époque impériale. Commencés par Caracalla, ils furent achevés sous Alexandre-Sévère et restaurés au VI<sup>e</sup> siècle par Théodoric. Une grande enceinte entourait les salles de bain. La façade, bordée de chambres, s'élevait sur la voie Appienne. A l'opposé était le stade, et au delà un grand réservoir d'eau, approvisionné par l'« Aqua Marcia » qu'amenait l'aqueduc d'Antonin. Sur les deux autres côtés de l'enceinte il y avait deux absides, des portiques, des temples, des bibliothèques, des palestres, des restaurants. Au milieu de l'enceinte se trouvaient les bains proprement dits, avec leurs trois grandes salles, « calidarium », « tepidarium » et « frigidarium », et les chambres latérales correspondantes. Ce monument renfermait de nombreuses œuvres d'art, entre autres le fameux taureau Farnèse, que l'on admire au Musée de Naples, et la mosaïque des Athlètes, qui orne une salle du Musée chrétien de St-Jean-de-Latran. Afin de donner à ses thermes une entrée plus monumentale, Caracalla fit ouvrir une nouvelle voie, la « via nova » (1). C'était comme un immense vestibule bordé de boutiques. Dans le voisinage était le marché aux radis, « area radicularia », que mentionnent le plan de Septime-Sévère et le Catalogue des régions. Une inscription du cimetière de Domitille rappelle une certaine Pollecla « quae ordeum bendet (vendit) in via Nova » (2): il était naturel en

1. Celle du même nom sur le Forum s'appelait plutôt « Nova via », comme la voie Sacrée s'appelait « Sacra via ».

2. Cf. Marucchi, *Itinéraire des Catacombes*, p. 133.

effet de déposer dans ce cimetière, annexé au titre de Fasciola, les chrétiens qui habitaient près de ce titre et de la « Via nova ». Sur une autre inscription du même cimetière on lit les noms de deux employés des Thermes de Caracalla: CVCVMIO ET VICTORIA CAPSARARIVS DE ANTONINIANAS (1).

Deux églises s'élèvent sur le petit Aventin, Ste-Balbine et St-Sabas.

Suivant la légende, Balbine, fêtée le 31 mars, était fille de Quirin, tribun sous Hadrien. Elle aurait été martyrisée au commencement du II<sup>e</sup> siècle. Elle fut très vénérée; son nom fut donné à un cimetière situé entre la voie Appienne et la voie Ardéatine, près du « Domine quo vadis », au-dessus duquel il y eut une petite basilique, construite par le pape S. Marc, et un cimetière en plein air. L'église de l'Aventin remonte à une haute antiquité et dut être de bonne heure en relations avec celle du cimetière; toutefois elle n'est pas mentionnée comme titre avant S. Grégoire le Grand. Elle fut restaurée par Léon III, puis abandonnée jusqu'à la Renaissance. Au XV<sup>e</sup> siècle, le cardinal Barbo, neveu du pape Paul II, la transforma complètement, au point qu'elle n'a plus même la forme basilicale; le nom du cardinal est inscrit sur une poutre du plafond.

MARCVS · BARBVS · VENETVS · EPI · PRAENE · CAR ·  
S · MARCI · PATRIARCHA · ACQVILE · AN · AD ·  
MCCCCLXXXIIII.

Il n'y a plus à remarquer dans cette église que le beau tombeau d'Étienne de Surdis (1300) avec ses mosaïques exécutées par l'école des Cosmates, ainsi que l'atteste l'inscription: ✠ IOHS · FILIVS · MAGRI · COSMATI · FECIT · HOC · OPVS · HIC · HICT · TVMVLAT · DOMIN · STEPHAN · SVRDIS DNI PP CAPELAN; — et un élégant bas-relief, œuvre de Mino da Fiesole. L'image du crucifix entre la T. Ste Vierge et S. Jean est un souvenir de l'ancienne basilique

1. Cf. *Nuov. bullet.*, 1901, p. 246.